

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.21-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Saison 1, épisode 3

Arrière-pays et avant-garde

Jean-Roch Bouiller

Mucem

Terroirisme [*teɥwawism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Saison 1

Arrière-pays et avant-garde

Sans s'être regroupés en un mouvement artistique en -isme, à la façon du romantisme, nombre d'artistes du XX^e siècle à nos jours puisent, dans le folklore ou dans une culture populaire associant traditions et monde rural, les ressources d'un retour aux origines, d'une utopie tout à la fois pré et postmoderne, libérée des formes d'expressions académiques.

Épisode 3

Jean-Roch Bouiller

Conservateur du patrimoine et docteur en histoire de l'art contemporain, il dirige le musée des beaux-arts de Rennes depuis 2019. Précédemment chargé du pôle art contemporain du Mucem et des collections contemporaines de Sèvres – Cité de la céramique, il a été commissaire de plusieurs expositions dans ces deux institutions. Il propose ici une réflexion née de la visite de l'exposition « Folklore » dans sa première présentation au Centre Pompidou-Metz, avec le regard attentif d'un spécialiste des croisements de l'art et de l'ethnographie, d'un familier des collections du Mucem, et d'un complice de la première heure de l'exposition « Folklore ».

Visiter Folklore
et revisiter la modernité :
un regard multipolaire

Quiconque a la chance de passer du temps parmi les rayonnages bien rangés du Centre de conservation et de ressources à Marseille, de s'y confronter aux amples collections du Mucem, aura tôt ou tard l'impression de visiter les réserves d'un musée d'art contemporain. Il est aisé de repérer ce qui pourrait être un Duchamp, un Beuys, un Jannis Kounellis. Tout *l'arte povera* est là, le nouveau réalisme dans ses confins et une bonne part de l'art conceptuel. On pourrait même rêver d'organiser un jour une exposition qui ne serait construite qu'à partir de ces collections anonymes mais avec de faux cartels attribuant chacun des objets à des artistes des XX^e et XXI^e siècles...

Folklore et modernité : pour une réconciliation

Pourquoi cette connivence et pourquoi en même temps ce sentiment de subversion ou de trahison lorsqu'on envisage ces rapprochements ?

L'histoire de la modernité est souvent présentée comme une histoire de ruptures : rupture avec la tradition de l'enseignement académique ; avec la figuration ; avec les codes de la bourgeoisie dominante ; ruptures d'un monde qui craque et qui se renouvelle radicalement. Or les recherches les plus récentes sur le tournant des XIX^e et XX^e siècles insistent sur la continuité plutôt que sur les ruptures : l'importance accordée au regardeur par Gauguin préfigure certaines dispositions d'esprit de Duchamp, le symbolisme anticipe sur tout ce qui va rendre possible l'abstraction ; et les musées d'artistes de la fin du XIX^e siècle préparent un siècle entier d'installations.

De même, tout le XX^e siècle consiste en une juxtaposition de tendances parallèles qui ne s'annulent pas les unes les autres mais coexistent joyeusement, contrairement à ce qu'aimeraient faire croire ceux pour qui n'existe qu'une seule histoire de l'art légitime, téléologique à souhait, qui permettrait de faire triompher les seuls artistes méritant considération contre les tendances régionalistes ou passéistes – nécessairement honteuses.

L'un des grands mérites de l'exposition « Folklore » est d'attirer l'attention sur cette riche complexité du XX^e siècle, en rappelant que celle-ci ne se résume surtout pas à une ligne droite tendue vers un universalisme hygiéniste en foulant aux pieds particularismes locaux, coutumes et croyances et autres formes de savoir... Mais cette exposition n'est pas davantage une réhabilitation du folklorisme, des localismes recroquevillés sur eux-mêmes et des revendications identitaires qui ont parfois frayé avec les idéologies les plus nauséabondes du XX^e siècle.

On pourrait dire que « Folklore » enseigne au contraire une certaine forme d'humilité. Oui, les catégories toutes faites de l'histoire de l'art du XX^e siècle méritent d'être revisitées. Non, la science n'est pas toute puissante et, en effet, les artistes ont parfois été fascinés par la collecte populaire des herbes médicinales, selon des savoirs hérités de pratiques ancestrales. Oui, les savoir-faire artisanaux et les rites sociaux ou magiques ont pu être sources d'inspiration pour eux. Alors oui, une œuvre d'art populaire anonyme peut être légitimement exposée à côté d'un tableau d'un artiste moderne.

Vernaculaire et « retours à la terre » : vers de nouvelles formes de contextualisation

L'exposition « Folklore » s'accorde ainsi avec toutes les tendances contemporaines de remise en question du musée comme « *white cube* » : l'œuvre d'art n'existe pas toute seule, dans un halo lumineux qui l'isolerait de tout le reste. Elle est connectée à un milieu, une histoire, des héritages, des représentations, elle peut être confrontée à d'autres objets, réalisés avec d'autres intentions que l'œuvre d'art elle-même, et pourquoi pas, produite par des artisans ou des enfants. Cette vision englobante de la réalité va dans le sens d'une remise en cause du musée comme vecteur d'un savoir unique, universaliste, positiviste.

Elle rencontre un engouement pour d'autres formes de muséographie comme les panoramas, les dioramas ou les cabinets de curiosités... qui sont autant d'antidotes au « *white cube* » : il s'agit moins de regarder le monde depuis un point de vue surplombant et dominateur que de se laisser au contraire submerger par les objets, les expériences, les savoirs multiples et la problématique de leur organisation dans un ordre préhensible.

Pour autant, l'exposition n'oppose pas les catégories de folklore et de modernité deux à deux. Elle montre au contraire que la modernité a intégré le folklore en son sein, en le digérant et le transformant, en lui permettant même peut-être de neutraliser en grande partie ses potentielles dérives réactionnaires. On pourrait donc rêver qu'après un siècle entier d'opposition manichéenne de ces deux catégories, folklore et modernité puissent désormais coexister librement côte à côte.

Les tournants écologiques, féministes et post-coloniaux contemporains contribuent sans doute à la possibilité de cette coexistence plus pacifique. La revue *Lili, la rozell et le marimba* sous-titrée « vernaculaire et création contemporaine », conçue depuis 2019 par le centre d'art contemporain La Criée à Rennes, illustre, parmi d'autres, cette tendance. Les deux premiers numéros parus ne cherchent pas à définir la notion de vernaculaire, aussi tentaculaire et fuyante que celle de folklore, mais également reliée aux terroirs, au local, aux traditions, aux savoir-faire et aux différentes possibilités de leur réactivation contemporaine. Cette revue rassemble de fait des propositions d'artistes, de chercheurs et de commissaires qui observent des points de rencontre fortuits ou recherchés entre cultures vernaculaires et pratiques artistiques contemporaines.

Cet angle de vue « permet de s'interroger sur les rapports entre cultures dominantes et cultures minoritaires, entre savoirs véhiculaires et savoirs vernaculaires, et d'observer les renversements permanents qu'opèrent les artistes au sein de ces catégories elles-mêmes en perpétuel mouvement ».

Le numéro 3 de la revue, à paraître en 2021, s'interrogera sur le retour à la terre, non parce qu'elle ne ment pas, non pas à la recherche du « bon sens paysan », mais plutôt pour explorer les possibilités de modèles de société, de sociabilité, de production artistique et/ou agricole alternatifs ou expérimentaux. Parmi ces possibilités, les artistes Suzanne Husky et Stéphanie Sagot portent le projet d'un Nouveau ministère de l'agriculture qui questionne de manière ironique et mordante le modèle productiviste dominant. En floutant les notions de fiction, de performance, de création artistique et d'action politique, elles contribuent elles aussi à la remise en cause du « *white cube* » comme seul espace d'exposition possible. Si la galerie aseptisée du XX^e siècle a pu correspondre à une mise en scène de la rupture faisant le vide autour d'un objet défini comme unique et tout puissant, le musée du XXI^e siècle peut sans doute laisser davantage de place au particulier, au spécifique, au régional, au vernaculaire, au goût pour les curiosités et surtout à la pluralité des points de vue.

Terroir-isme

Arrière-pays et avant-garde

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino